

Évaluation des effets de l'approche cognitive-comportementale sur la délinquance des adolescentes et sur ses facteurs associés

Étude menée auprès d'un groupe expérimental (CJM-IU) et d'un groupe contrôle (CJL)

Sous la direction de Nadine Lanctôt (Ph.D.)

Chaire de recherche du Canada
sur la délinquance des adolescentes et des adolescents
Département de psychoéducation
Université de Sherbrooke



Projet financé par le Ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada.

Nous amorçons une troisième année!

Déjà deux ans que le projet est en cours. Comme vous le savez, le temps 1 a pris fin à l'automne dernier. Le deuxième temps de mesure tire lui aussi à sa fin, soit en mars 2010. De ce fait, à partir de ce moment, seules les filles devant compléter les questionnaires des temps 3 à 5 seront contactées. C'est aussi à ce moment que se terminera la collecte de données des questionnaires alliance thérapeutique auprès des éducateurs de suivi des filles impliquées. Merci de poursuivre votre belle collaboration pour remplir les questionnaires d'alliance thérapeutique jusqu'à la fin du temps 2. D'ici là, j'entrerai encore en contact avec les éducateurs responsables (CJM-IU) ou de liaison (CJL) pour faire le suivi concernant ces questionnaires.

Dans ce numéro, nous vous présentons le bilan de l'avancement de la collecte de données pour les temps 2 à 5. Nous vous ferons aussi part de la suite des résultats descriptifs du temps 1 en vous présentant des données sur la détresse psychologique des filles et les indicateurs de stress post-traumatique. Vous pourrez prendre connaissance de certaines similitudes et différences entre les clientèles du CJM-IU et du CJL. D'autres résultats suivront dans les prochains numéros pour compléter ce portrait des adolescentes placées en centre jeunesse.

J'aimerais souligner que durant ces deux années, l'équipe de recherche s'est quelque peu modifiée. Je profite donc de ces lignes pour remercier Jessica Comeau-Audigé pour son bon travail comme intervieweuse et par le fait même, souhaiter la bienvenue à Anik Poupart Soucy qui se joint à l'équipe en tant qu'intervieweuse. Merci à toutes les intervieweuses impliquées, ou qui ont été impliquées, depuis le début du projet. Un bienvenue aussi à Ogret Mozzi Manoucq qui prend la relève pour la saisie des nombreuses données que ce projet génère.

Nous aimerions enfin souhaiter un bon retour à Nadine Lanctôt, la chercheuse, qui est revenue de son congé de maternité et qui reprend la barre du projet de recherche. Finalement, nous souhaitons bon congé de maternité à Annie Lemieux, la statisticienne, et beaucoup de bonheur avec son petit bonhomme.

Émilie Giroux - Coordonnatrice de recherche

Chaire de recherche sur la délinquance des adolescents et des adolescentes

GRISE – Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance

Université de Sherbrooke

Bilan en date du 1er février 2010

En date du 1er février 2010	CJM-IU (groupe expérimental)	CJL (groupe contrôle)	TOTAL
Temps 2	N = 108/146 (74%)	N = 83/152 (55%)	N = 191/298 (64%)
Temps 3	N = 98/134 (73%)	N = 71/142 (50%)	N = 169/276 (61%)
Temps 4	N = 68/101 (67%)	N = 47/109 (43%)	N = 115/210 (55%)
Temps 5	N = 31/59 (53%)	N = 9/47 (19%)	N = 40/106 (38%)

Avancement de la collecte de données

Le temps 2

Parmi les 320 filles qui ont fait le Temps 1, 298 (146 au CJM-IU et 152 au CJL) auraient dû avoir complété leur Temps 2 en date du 1er février 2010. Ceci est calculé en fonction de l'intervalle de trois mois qui sépare les deux temps de mesure. Dans les faits, 191 entrevues sont complétées (108 au CJM-IU et 83 au CJL) au temps 2. Ce qui équivaut à un taux de rétention total de 64%.

Le temps 3

De plus, parmi les 320 filles qui ont fait le Temps 1, 276 (134 au CJM-IU et 142 au CJL) auraient dû avoir complété leur Temps 3 au 1er février 2010 et ce, étant donné le délai de six mois entre le temps 1 et le temps 3. Parmi elles, 169 ont complété leur entrevue (98 au CJM-IU et 71 au CJL), pour un taux de rétention total de 61%.

Le temps 4

Pour le temps 4, 210 filles (101 au CJM-IU et 109 au CJL) parmi les 320 qui participent au projet, auraient dû avoir complété leur questionnaire au 1er février 2010. Ceci se calcule en fonction du délai d'un an entre le temps 1 et le temps 4. Dans les faits, 115 entrevues sont complétées (68 au CJM-IU et 47 au CJL), pour un taux de rétention total de 55%.

Le temps 5

Enfin, parmi les 320 filles ayant complété le temps 1, 106 filles (59 au CJM-IU et 47 au CJL) auraient dû avoir complété leur questionnaire temps 5 au 1er février 2010. Ceci se calcule en fonction du délai de 18 mois entre le premier et le dernier temps de mesure. Dans les faits, 40 entrevues sont complétées (31 au CJM-IU et 9 au CJL), pour un taux de rétention total de 38%. Il est encore difficile de considérer ce taux de rétention étant donné le peu de temps qui s'est écoulé depuis le départ de ce temps de mesure. Nous mettons beaucoup d'efforts afin d'augmenter le taux de rétention du temps 5. Actuellement aucune jeune n'est considérée perdue et introuvable.

D'autres résultats pour le temps 1! *Détresse psychologique*

Parmi les dimensions émotionnelles et intrapersonnelles des adolescentes qui participent à l'étude, leurs sentiments de détresse psychologique sont examinés pour les deux semaines précédant la première passation du questionnaire. Il s'agit d'un questionnaire auquel les adolescentes répondent par elles-mêmes sans que l'intervieweur leur pose les questions. Les adolescentes sont ainsi amenées à signaler la fréquence de leurs sentiments en lien avec la dépression, l'anxiété, l'irritabilité et les problèmes cognitifs (pertes de mémoire, difficulté à se souvenir).

Les résultats pour l'index de détresse psychologique, qui regroupe l'ensemble de ces sentiments, démontrent que les adolescentes vivent assez souvent (moyenne de 2,55 sur un maximum possible de 4; écart-type=0,655) des sentiments liés à la détresse psychologique. Des résultats un peu plus détaillés indiquent que 22,92% des filles de l'échantillon ont de tels sentiments de temps en temps. Une majorité (55,00%) en vit toutefois assez souvent et 22,08% en ont très souvent en moyenne.

Lorsque les différents aspects de la détresse psychologiques sont examinés individuellement, il est possible de constater que les adolescentes vivent assez souvent des sentiments liés à la dépression (moy=2,742; E-T=0,737), à l'anxiété (moy=2,817; E-T=0,881), à l'irritabilité (moy=2,379; E-T=0,860) et aux problèmes cognitifs (moy=2,019; E-T=0,980).

Différentes tendances émergent néanmoins pour chaque aspect. Par exemple, pour les sentiments liés à la **dépression**, seulement 0,83% des adolescentes indiquent ne jamais en vivre, tandis que 19,17% indiquent qu'elles ont de tels sentiments de temps en temps, 47,92% assez souvent et 32,08% très souvent.

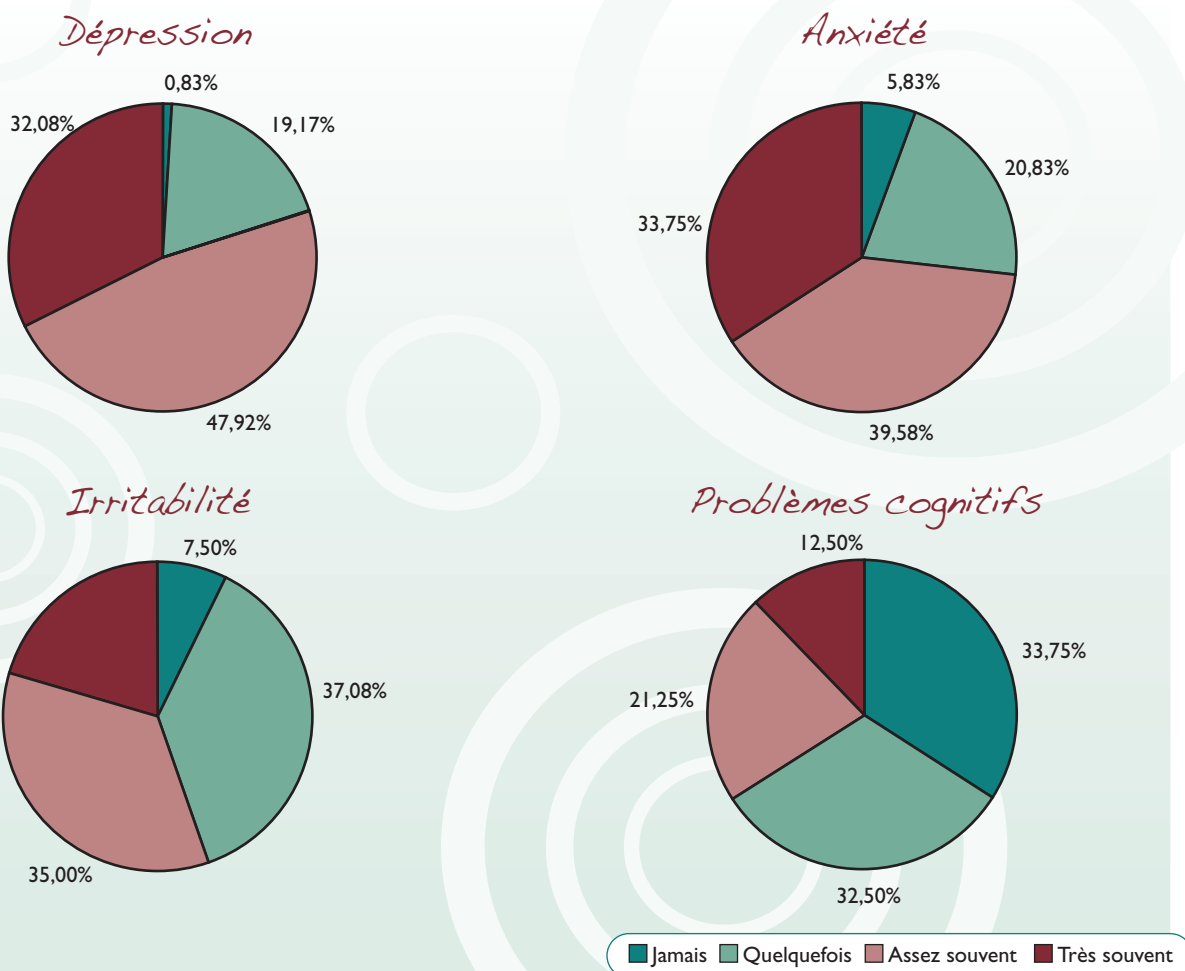
De façon similaire, une faible proportion des filles (5,83%) mentionne ne jamais avoir de sentiments liés à l'**anxiété**, tandis que 20,83% mentionnent en vivre de temps en temps, 39,58% assez souvent et 33,75% très souvent.

Pour ce qui est des sentiments liés à l'**irritabilité**, c'est encore une faible proportion (7,50%) des adolescentes qui disent ne jamais en vivre, mais elles sont plus nombreuses (37,08%) à affirmer en vivre de temps en temps. Elles sont également un bon nombre à mentionner en avoir assez souvent (35%) et un peu moins à en avoir très souvent (20,42%).

Quant aux sentiments liés aux **problèmes cognitifs**, la proportion des filles qui disent ne jamais vivre de sentiments de la sorte (33,75%) est beaucoup plus grande que pour les autres aspects. Elles sont tout de même nombreuses (32,50%) à avoir de tels sentiments de temps en temps et un peu moins à en avoir assez souvent (21,25%) ou très souvent (12,50%).

Les résultats pour les sentiments de détresse psychologique sont similaires pour le groupe du CJM-IU et le groupe du CJL. Toutefois, lorsqu'ils sont comparés aux normes disponibles dans la littérature, les résultats pour notre échantillon témoignent d'une détresse psychologique qualifiée de sévère.

En effet, le seuil retenu par Santé Québec pour juger d'un problème sévère de détresse psychologique, se situe à 33,33 pour les femmes de 15 à 24 ans en général, tandis que les filles de notre échantillon présentent un score moyen de 35,64. Il est donc possible de conclure que les adolescentes de l'échantillon présentent en moyenne un niveau de détresse psychologique élevé, ce qui devrait donc être considéré dans les interventions, services et programmes qui leur sont offerts.



D'autres résultats pour le temps 1! Symptômes post-traumatiques

Les adolescentes judiciarisées évoluent souvent dans des environnements familiaux et sociaux marqués par l'adversité et la littérature indique que plus de la moitié d'entre elles rapportent avoir été victimisées sexuellement (Chesney-Lind et Sheldon, 1998). C'est dans cette perspective que les adolescentes répondant au questionnaire ont été amenées à identifier si elles vivent des symptômes post-traumatiques. Les questions sont issues de l'instrument Trauma Symptom Checklist for Children (TSC-C, Brière, 1996), qui est habituellement utilisé avec les enfants et adolescents âgés entre 8 et 16 ans qui ont vécu des expériences traumatisantes telles que l'abus physique ou sexuel, la victimisation par les pairs ou un deuil majeur. Pour ce questionnaire, les adolescentes rapportent la fréquence de leurs expériences en lien avec les différents aspects des symptômes post-traumatiques, soit l'anxiété, la dépression, le stress post-traumatique, les préoccupations sexuelles, la dissociation et la colère.

Les résultats démontrent que les adolescentes ont tendance à avoir vécu assez souvent des expériences d'anxiété (moyenne de 1,096 sur un maximum possible de 3), de dépression (moy=1,357), de stress post-traumatique (moy=1,403), de dissociation (moy=1,135) et de colère (moy=1,202). Toutefois, elles ont moins fréquemment des préoccupations sexuelles (moy=0,722).

Différentes tendances coexistent toutefois pour chacun des aspects des symptômes post-traumatiques. Ces tendances sont illustrées dans le graphique « Symptômes post-traumatiques ». Par exemple, les filles qui disent n'avoir jamais d'expérience liée à l'**anxiété** sont rares (2,08%). Elles sont beaucoup plus nombreuses à rapporter en avoir parfois (46,25%) et presque autant à en avoir souvent (45,33%). Une petite proportion d'entre elles (5,83%) précise également vivre très souvent ou presque toujours des expériences d'anxiété.

Ces proportions diffèrent pour la **dépression**, avec 2,08% des adolescentes qui disent ne pas vivre d'expériences de la sorte, 28,75% qui disent en vivre parfois, 51,67% assez souvent et 17,50 très souvent en moyenne.

D'autres résultats pour le temps 1! Symptômes post-traumatiques (...suite)

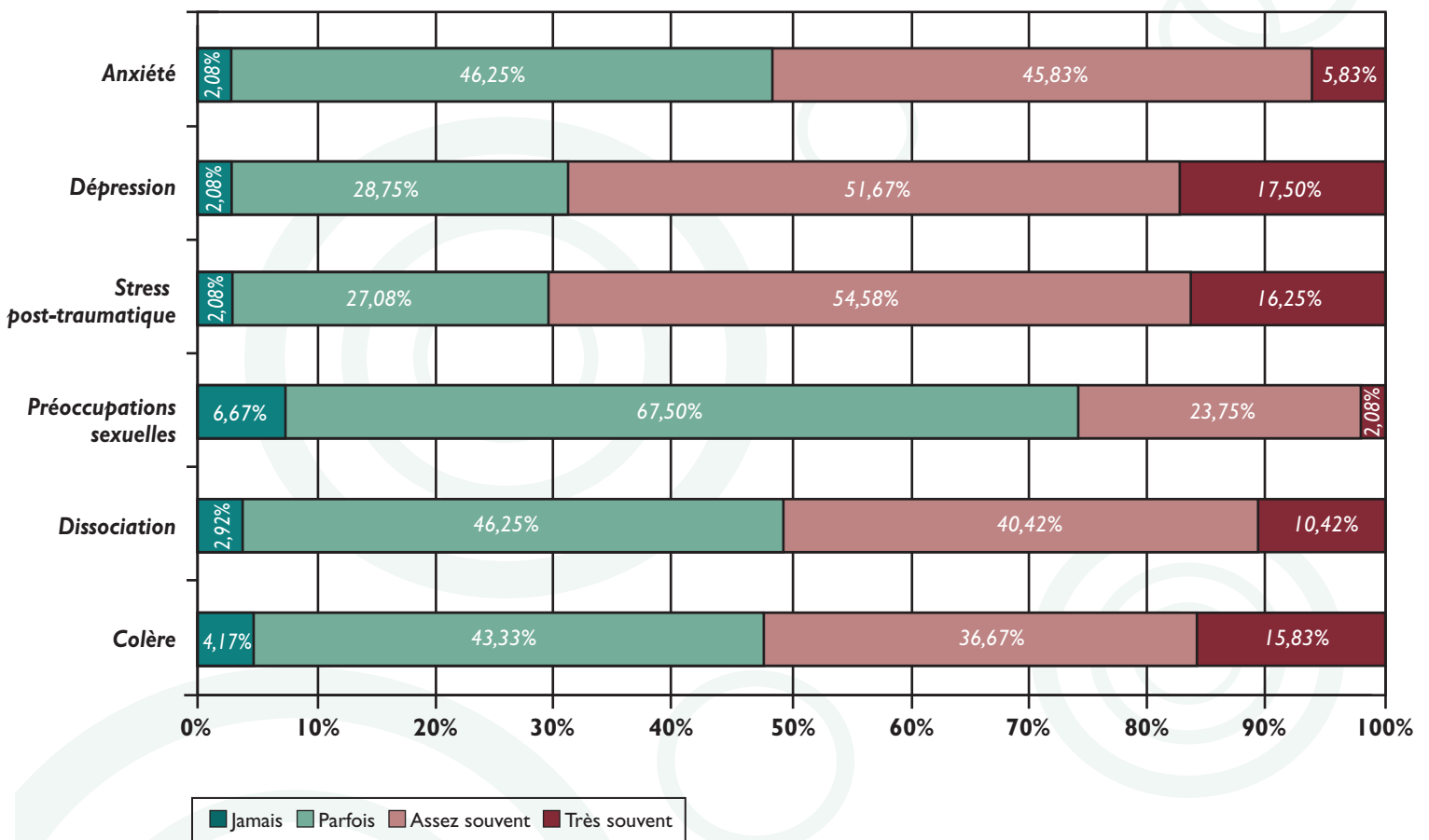
Les adolescentes vivent des expériences de **stress post-traumatiques** dans des proportions semblables (2,08% jamais; 27,08% parfois; 54,58% assez souvent; 16,25% très souvent), mais ces proportions tendent à s'inverser pour les **préoccupations sexuelles** (6,67% jamais; 67,50% parfois; 23,75% assez souvent; 2,08% très souvent).

Quant aux expériences de **dissociation**, 2,92% de filles disent ne jamais en avoir, alors que 46,25% en ont parfois, 40,42% en ont assez souvent et 10,42% en ont très souvent.

Les expériences de **colère** suivent une répartition similaire, avec 4,17% des adolescentes qui disent ne pas en vivre, 43,33% qui en vivent parfois, 36,67% assez souvent et 15,83% très souvent en moyenne.

La comparaison des groupes des deux centres jeunesse révèle que les adolescentes expérimentent des expériences similaires quant aux symptômes post-traumatiques. Bien qu'ils ne s'appliquent pas à toutes les adolescentes, ces résultats sont néanmoins préoccupants et justifient d'être pris en compte dans les milieux de pratique.

Symptômes post-traumatiques



Dans le prochain numéro

- État d'avancement de la collecte de données
- Aperçu du mémoire d'une étudiante de maîtrise
- Plus de données recueillies auprès des adolescentes